

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de Firmenich SA

N° 138 – juin 2020

Rédaction : Renzo Cardini, Charles Golay, Letitia Rocci, Alain Tagand, Vincent Zumwald

Mise en page et publication : Serge Barbey en version journal, Claude Maury sur notre site
www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Ma vie confinée – Letizia Rocci

Athlètes de hauts niveaux – Renzo Cardini

Les Zouzouteries déconfinées – Vincent Zumwald

Le printemps – Charles Golay, *poème de Robert Lamoureux*

Nous ne vous oublierons pas – Charles Golay

Nouvelles des Membres – Alain Tagand et Serge Barbey

Ma vie confinée

Bonjour chers retraités,

J'espère que vous allez bien, je souhaite partager avec vous mon expérience de cette période particulière.

J'habite avec mon mari à Plan-les-Ouates, une commune qui compte plus de 10.000 habitants et une grande surface agricole.



En janvier déjà les premières inquiétudes en provenance de la Chine sur un virus de la grippe type SRAS. J'ai pensé, quelques années en arrière j'ai attrapé le H1N1, celui-ci sera probablement pareil, alors pas de crainte. Mais plus les jours passaient, plus les nouvelles étaient inquiétantes.

Fin février les premiers cas à Genève, et après tout a été très vite. Je n'ai pas vécu de guerre, mais là j'ai pensé on est aux premières loges, il ne faut pas paniquer et réfléchir d'une manière cartésienne. J'ai de la chance, je ne travaille plus, les risques liés aux contacts avec l'entourage sont diminués.

Et puis il y a eu le confinement. Mon fils a été testé positif au Covid-19, grosse crainte et comment l'aider tout en gardant les distances. La bonne nouvelle c'est qu'il s'est assez vite rétabli, ce qui l'a dérangé le plus c'est la perte de goût et d'odorat. Je regrette cette idée sur les seniors qui semblent être la seule cause du confinement alors que les personnes de tous âges peuvent être infectées.

Petit à petit j'ai recréé un espace de confort. Mes enfants prennent soins de nous et nous ont même commandé des puzzles pour nous occuper. J'ai profité de cette période de confinement pour faire un album photo de mon dernier voyage. La fermeture des magasins a permis de mettre en place le système D. J'ai un jardin, avec ma sœur et mes voisins nous avons échangé les boutures ce qui nous a permis d'avoir une plus grande variété de plantes. Je suis consciente qu'avec de la place et un jardin, le confinement est bien plus simple à vivre.

Cette situation a d'autres côtés positifs : je prends plus souvent des nouvelles de la famille, des amis, ainsi que ceux j'avais perdu de vue. Nous avons créé des groupes WhatsApp où chacun de nous donne des nouvelles, écrit des recettes, envoie des photos et le plus souvent partage des blagues.

On se fait plaisir avec de bons petits plats, mais attention aux kilos, alors reprise du sport à la maison. D'ailleurs on s'est donné comme objectif de marcher au minimum 10.000 pas par jour dans la campagne aux alentours de notre habitation, tout en respectant les règles de prudence. On a pu profiter des très belles journées ensoleillées du mois de mars et avril, et admirer toutes ces belles couleurs que la nature nous offre. J'ai apprécié l'absence de bruit lié à la circulation ou aux avions.

Voir ma famille, manger à plusieurs autour d'une table, la liberté de mouvement, de déplacement me manquent mais je me sens chanceuse, je vis dans un pays qui a un excellent système sanitaire et je suis en bonne santé. Ce virus nous a donné une leçon de vie.

Prenez soins de vous *Letizia*

Athlètes de hauts niveaux



- Renzo! c'est un sujet très vaste que tu as choisi, et si tu veux le traiter complètement, et ben... on n'est pas sorti de l'auberge! Hum?
- Rassure-toi, mon cher Ego, nous allons parler, dans ce sujet, que de la *gent ailée*.

Condition physique optimale, régime alimentaire hyper-calorique: les oiseaux migrateurs suivent un plan d'entraînement stupéfiant avant de partir à l'assaut des continents.-

Mais avant tout, mes chers (ères) collègues, permettez-moi un petit préambule pour bien « cadrer » mon sujet.

Les origines de la migration

Des oiseaux migrateurs ont survolé la Terre bien avant l'apparition de l'homme, et ce, il y a environ vingt millions d'années. Pourquoi en sont-ils arrivés à migrer ?

Pour certains scientifiques, les espèces ancestrales nichaient dans l'*hémisphère Nord* et auraient été repoussées vers l'*équateur* par l'avancée des *glaciers* il y a plus de deux millions d'années.

Durant les phases *interglaciaires*, les oiseaux auraient reconquis le terrain perdu. Avec la succession des glaciations et des réchauffements, les espèces auraient progressé et régressé, adoptant un comportement migratoire qui serait devenu héréditaire.

Selon d'autres spécialistes, tous les oiseaux étaient *tropicaux* et ce serait la *surpopulation* qui aurait poussé certaines espèces à partir au nord. Cependant, ils gardèrent en mémoire leur lieu d'origine et y revinrent régulièrement. Apparemment, une décennie suffit à produire un migrateur.

En voyageurs expérimentés, les oiseaux migrateurs cherchent à économiser leurs forces pendant le vol.

Mais, comment une *fauvette* de 15 grammes peut-elle parcourir 3 000 kilomètres, d'une traite, sans mourir d'épuisement ? Hum ? Le mystère reste entier. Comment l'hirondelle retrouve-t-elle chaque printemps, après des milliers de kilomètres, les quelques centimètres carrés de son nid ? Quelle force irrésistible pousse près de **dix milliards** d'oiseaux à sillonner le globe chaque année à la même époque ? Hum ?

Bien que répété deux fois par an, le phénomène n'a pas fini de faire « plancher » les biologistes !

A la fin de l'été, les oiseaux mettent le cap sur des régions où l'hiver est plus doux, puis regagnent, au printemps, leurs aires de reproduction. Ainsi, dans l'hémisphère Nord, l'immense majorité des oiseaux sont des *migrateurs* et voyagent dans les sens « nord-sud » à l'automne et « sud-nord » au printemps. Puis, plus on va vers le sud, où les contrastes climatiques sont moins marqués, *plus la proportion des migrateurs diminue*. Ils représentent 80 % des espèces en Suède et moins de 1 % en République du Congo (ex Zaïre). La traversée au-dessus d'immenses espaces, d'océans et de déserts, nécessite une endurance sans équivalent chez les autres « vertébrés » !

On estime qu'un grand migrateur dépense la même énergie qu'un homme courant pendant quatre-vingts heures à la vitesse de 24 kilomètres par heure !

Avouez, mes chers (ères) collègues, que c'est époustouflant ! non !

Pour s'y préparer, l'oiseau opère une véritable *révolution biologique*. Dès le mois de juillet, sous l'effet de la diminution du jour, il se met à sécréter des *hormones hypophysaires* qui bouleversent son métabolisme et ses habitudes alimentaires.

En mangeant soudain énormément, il accumule d'importantes réserves de *protéines*, d'*eau*, mais surtout de *graisse*. Ce « carburant » sera brûlé par l'organisme tout au long du périple, permettant au « voyageur » de jeûner pendant des jours entiers.

Le *phragmite des joncs*, augmente son poids en un mois, de 10 à 23 grammes, il pourra alors voler pendant cent quinze heures d'affilée ! Pour compenser cette prise de poids, les muscles augmentent de volume pour permettre le vol.

Il est à noter, également, qu'un certain nombre de migrateurs renouvellent les grandes plumes de leurs ailes, les *rémyges* : elles seront neuves pour le grand départ. Ces soigneux préparatifs durent de trois à huit semaines, avant que le *périple* puisse commencer.

Dès lors, tout va se jouer à l'économie. Les oiseaux aux larges ailes, comme les rapaces ou les cigognes, optent pour le *vol plané*, cinq fois moins consommateur d'énergie que le *vol battu*.

L'*aigle des steppes* peut ainsi réaliser un périple annuel de 10 000 kilomètres entre la Mongolie et l'Afrique du Sud. Pour planer, l'oiseau utilise les colonnes d'air créées par la chaleur réfléchiée par le sol. Il s'élève en spirale, ailes immobiles, sans effort. Puis, parvenu en altitude, il se laisse glisser jusqu'à la base d'un autre air ascendant.

Le *vautour*, un des meilleurs oiseaux planeurs, ne perd ainsi que 10 mètres d'altitude pour une distance de 100 mètres sans donner un seul coup d'aile.

Les *oiseaux de mer*, eux, mettent à profit les vents marins pour « surfer » des jours entiers au ras des vagues, dans la dépression créée par le contact entre l'eau et le vent. Adeptes de ce vol efficace, l'*albatros* accomplit l'équivalent d'un ou plusieurs tours du monde, entre deux saisons de reproduction.

Les oiseaux de petites tailles optent souvent, quant à eux, pour le *vol battu*, plus laborieux, mais qui les rend indépendants des ascendants thermiques et du vent. A noter la *formation en V*, hautement économique pratiquée par les *oies*, les *canards* ou les *cygnes*. Un modèle d'adaptation, selon Darwin. Chaque oiseau profite de l'aspiration générée par celui qui le précède, un peu comme un coureur cycliste roulant derrière un autre lancé à bonne vitesse. Et, pour partager l'effort, les oiseaux se relayent en permanence.

On a pu ainsi calculer, qu'à dépense d'énergie égale, une *bernacle* pouvait parcourir environ 70 % de distance de plus qu'une autre volant en solitaire.



Bernacle

En haute altitude, les capacités d'adaptation des oiseaux atteignent des sommets. A 6 000 mètres d'altitude, où le taux d'oxygène est deux fois plus faible qu'au sol, un homme au repos respire à grand-peine. Les oiseaux, eux, volent allègrement. A plus de 7 000 mètres, un homme *non entraîné* sombre dans le coma et meurt. Un pilote d'avion a observé, à 8 320 mètres, trente *cygnes chanteurs* mettant le cap sur l'Europe occidentale !

Les *oies à tête barrée* survolent l'Himalaya à 9 000 mètres pour rejoindre la vallée de l'Indus. Record toutes catégories : un migrateur, une *sarcelle d'été*, a été heurtée par un avion au-dessus du Sahara à 10 500 mètres ! Comment ces oiseaux respirent-ils à cette altitude ? Hum ?

Grâce à une *hémoglobine spécifique* utilisée uniquement à haute altitude, qui délivre dans le sang beaucoup plus d'oxygène que l'hémoglobine normale. De plus, il faut noter qu'à ces hauteurs vertigineuses, où la température flirte avec les moins 40° C, le plumage assure une isolation thermique à toute épreuve. Dernière spécificité : des os creux, remplis d'air qui permettent de compenser les fortes variations de pression atmosphérique en altitude.

Sans boussole ni sextant apparents, comment les oiseaux s'orientent-ils ? Hum ?

Depuis une cinquantaine d'années, les scientifiques multiplient les expériences pour percer ce mystère. En 1950, l'Allemand Gustave Kramer a établi le rôle majeur joué par le Soleil. Pour ce faire, il construit une cage circulaire éclairée par les rayons du Soleil et y place des *étourneaux* (sansonnets) en état de migration : les oiseaux se massent dans la direction de leur envol soit, le sud-ouest.

Soleil, étoiles, paysages...tout sert de repères à ces nomades.

Si le Soleil est masqué, ils ne montrent aucune préférence. Par un jeu de miroirs, Kramer modifie la position apparente des rayons : les étourneaux s'orientent aussitôt en conséquence. Ils corrigent donc leur trajectoire selon la position du soleil dans le ciel. Ils sont ainsi capables de déterminer les points cardinaux quelle que soit l'heure de la journée en intégrant à la fois l'emplacement du Soleil et l'heure. Ils disposeraient donc d'une *horloge interne*. En effet, si l'on avance ou retarde artificiellement l'*horloge interne* des *pigeons voyageurs* en les soumettant à des variations d'éclairage en laboratoire, ceux-ci, une fois relâchés, partent dans une

mauvaise direction. Cela étant, la façon dont les oiseaux utilisent le Soleil reste mystérieuse.



Bruan indigo

D'autres chercheurs suggèrent qu'une structure interne de l'œil, le *peigne*, jette une ombre sur le fond de l'œil, comme le stylet d'un cadran solaire indiquant la direction à suivre.

Une autre expérience (1971) a montré que, la nuit, ce sont les étoiles qui guident leur route. Lorsque l'on place des *bruans indigos* sous un planétarium représentant un ciel d'automne des Etats-Unis, où ils nichent, ils prennent leur direction naturelle de migration, vers le sud. Mais si l'on inverse le ciel à 180 degrés, ils se dirigent plein nord.

Le *champ magnétique terrestre* jouerait également un rôle déterminant.

En 1960, des *rouges-gorges* ont été placés dans des cages où le *nord magnétique* avait été dévié : les oiseaux se sont orientés sans hésiter en fonction du nouveau *champ magnétique*. A croire qu'ils possèdent une boussole, et que la Terre agit sur eux comme un énorme aimant !

- Dis-donc, Renzo, quand il n'y a pas de soleil le jour et que le ciel n'est pas visible la nuit, comment les *migrateurs* s'orientent-ils ? Hum ?
- Mon cher Ego, la Nature a prévu cela. Et, dans le pire des cas, ils font une halte, se reposent et mangent pour reprendre des forces en attendant des conditions meilleures pour la continuation de leur vol. C'est pourquoi les « aires » de stationnement avec étangs, lacs, nourritures sont très importantes.

De plus, il faut savoir que des micro-particules de *ferromagnétique*, qui ont la particularité de s'orienter dans un champ magnétique, ont été isolées à la base du *bulbe rachidien* des oiseaux : elles pourraient constituer leur *compas naturel* et palier ainsi aux impondérables.

Il est à noter également que les oiseaux s'orientent grâce aux *repères visuels du paysage* : vallées, rivages ou chaînes de montagnes. Comme on peut le constater, divers moyens sont à la disposition des *oiseaux migrants*.

Mais, mais tout porte à croire que la part de l'*inné* est prépondérante dans les facultés d'orientation. Elle explique, par exemple, que le jeune *coucou*, qui n'est pas élevé par ses parents, prend spontanément son premier envol vers l'Afrique, où l'espèce hiverne. Comme si les données du voyage étaient gravées dans la mémoire collective de l'espèce.

Il semble même que le « *chromosome de la bougeotte* » se transmette à des sédentaires. En croisant des *fauvettes migratrices* d'Allemagne avec des *sédentaires* du Cap-Vert, on s'est aperçu que l'*activité migratoire* s'était transmise aux secondes. Mieux : les descendants migrent vers le sud-ouest, direction atavique de migration. Mais, la *génétique* ne fait pas tout. L'*apprentissage* a son importance.

Un spécialiste, A.C. Perdeck, a l'idée, en 1958, de séparer les jeunes des adultes pour observer leurs comportements. Il capture onze mille étourneaux aux Pays-Bas, durant leur migration vers l'ouest de l'Europe, et les relâche en Suisse.

Ne tenant aucun compte de leur déplacement « artificiel », voulu par le scientifique, les jeunes, qui migraient pour la première fois, ont continué vers l'ouest... et se sont retrouvés en Espagne ! En revanche, les adultes, expérimentés, ont réajusté leur trajet afin de rejoindre leurs sites habituels de migration. Comme s'ils se souvenaient de la destination. De même, des oiseaux déplacés de leur gîte habituel, sont capables d'y retourner.

Un *puffin anglais*, transporté du pays de Galles en Amérique du Nord, a retrouvé son lieu d'origine après douze jours de voyage !

Avouez, mes chers (ères) collègues, que c'est une performance pour le moins étonnante et qui me laisse, en ce qui me concerne, pantois !



Puffin anglais

Il semblerait donc que les oiseaux possèdent une « *carte terrestre du globe* » et « *naviguent* », en faisant le point, à la manière des marins.

On n'a donc pas fini de découvrir et de s'émerveiller des capacités de ces athlètes de haut niveau que sont ces nomades exceptionnels !...

PS. Ce sont les jeux olympiques , de Londres 2012, qui m'ont inspiré ce sujet.

Amicalement vôtre.

CARDINI Renzo

Les Zouzouteries déconfinées

A l'heure où je vous écris depuis la Bulgarie, je ne sais pas qu'elle sera la situation à fin juin mais comme je suis un éternel optimiste j'espère que nous arrivons au bout du tunnel et que vous toutes et tous pourrez enfin vivre librement et profitez de la vie.

Alors je vous propose de fêter cela en chanson. Les retraités, j'en suis sûr connaissent ces titres dont j'ai un peu modifié les paroles pour, je l'espère, vous redonner le sourire. « Tout va très bien Madame la Marquise » ou « le Clair de lune à Maubeuge », ça vous dit ?

Alors mes amis chantez avec moi, la vie est belle. En tous cas c'est ce que je souhaite à vous tous. Si vous chantez, les E majuscules il faut les prononcer.



Allô, allô Charles
Quelles nouvelles ?
Absente depuis plusieurs mois
Au bout du fil
Je vous appelle
Le pays semble fort en émoi
Tout va très bien, Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise
On déplore un tout petit rien
Un incident, une bêtise
Un virus qui n'a pas de prise
Mais à part ça Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien
C'est que nous-mêmes le propageâmes

Allô, allô Charles
Quelles nouvelles ?
Un virus qui nous envahit ?
Expliquez-moi
Chef suprême
Comment cela s'est-il produit ?

Cela n'est rien Madame la Marquise
Cela n'est rien, tout va très bien
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise
Il a surgi
Sans rien nous dire
Et a créé une pandémie
Mais à part ça Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien

Allô, allô Charles
Quelles nouvelles ?
Une pandémie est déclarée
Expliquez-moi
Chef modèle
Comment cela s'est-il passé ?

Cela n'est rien Madame la Marquise
Cela n'est rien, tout va très bien
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise
On déplore un tout petit rien
Si le virus sévit Madame
Puis à travers le continent

Mais à part ça Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien

Allô, allô Charles
Quelles nouvelles ?
Ce virus était-il fortuit ?
Expliquez-moi
Car je chancelle
Comment cela s'est-il produit ?

Eh bien voilà, Madame la Marquise
Cette chinois'rie est arrivée
A peine r'venu de notre surprise
En Italie s'est propagé

S'est dispersé insidieusement
Les mesures du gouvernement
Nous ont réduit au confin'ment
Fallait faire la queue pour manger
Ne pas sortir sans être masqués
Après trois mois heureusement
C'est l'heure du déconfinement
Vous pourrez donc bientôt rentrer
Ah et puis j'ai presque oublié
Pensant qu'il allait se ruiner
Monsieur le Marquis s'est suicidé
Mais à part ça Madame la Marquise
Tout va très bien, tout va très bien.



Je suis allé aux fraises
J'ai ramené Françoise
J'ai filé à l'anglaise
Avec ma Fribourgeoise
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'avaut pas
Un clair de lune à La PlainE
Tout ça n'avaut pas
Le doux soleil d'la Jonction
Pardon
La belle m'a charmé

Elle a d'jolis tétons
J'me retrouve à Charmey
En pleine Bénichon
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'avaut pas
Un clair de lune à GruyèrEs
Tout ça n'avaut pas
La beauté du Moléson
Bredzon
J'voulais aller à Berne
A la foire aux oignons
Mais comme j'ai pas de veine
Le train s'arrête à Nyon
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'avaut pas
Un clair de lune à Saint CerguE
Tout ça n'avaut pas
De « La Côte » un bon canon
Buvons

A côté d'Porrentruy
Je fête la Saint Martin
On a mangé d'la truie
Jusqu'au petit matin
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'vaut pas
Un clair de lune sur l'Allaine
Tout ça n'vaut pas
Chez Wenger un bon gueul'ton
Crénom

Je croyais être à Coire
Je suis à Lugano
Je croise mon pote Edouard
On file au casino
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'vaut pas
Un clair de lune à Mélidé
Tout ça n'vaut pas
La polenta du patron
C'est bon

A travers toute la Suisse
Ya de jolies régions
Avant qu'on s'engourdisse
Profitez nous devons
Mais...non
Non non non non, non non non non,
non non non non, non non non non
Tout ça n'vaut pas
La lunE noire sur GenèvE
Tout ça n'vaut pas
Les bouchons d'la rue de Lyon

Fuyons

PS :
N'allez pas aux Pâquis
Si z'avez pas un rond
J'ai pas payé Lili
J'écris de Champ Dollon
J'suis con. :-)



Le printemps



On a beau dire mais Le printemps.
C'est quand même une bien jolie chose
Sur les rosiers il pousse des roses
Et les pommiers s'habillent en blanc.
Mais l' printemps, c'est vraiment dommage,
Il a beau venir bien habillé,
C'te pauvre terre a tellement d'ouvrage
Qu'elle a même plus le temps d' le r'garder.
Pensez donc, la bombe atomique,
C'est tellement plus préoccupant !
A l'époque où l'printemps rapplique.
Aller se promener c'est perdre son temps
Moi je veux bien mais je peux vous dire

Qu'à force déjouer les blasés, les repus,
Il y a une chose qui pourrait se produire,
C'est que Le printemps, il ne revienne plus
Y aura toujours des feuilles aux branches,
Des nuits chaudes et des fleurs de mai,
Des marguerites et des pervenches,
Mais c'est votre cœur qui sera fermé
Vous vivrez dans l'indifférence,
Vous s'rez pire que des morts-vivants
Vous n'aurez plus que l'opulence

Seulement vous n'aurez plus Le printemps.
L'cœur d'un homme c'est grand, mais
quand même,
Faut pas y mettre tout à la fois.
S'il est bourré d'fric à l'extrême,
Ben l'printemps, il entrera pas

On peut toujours construire des bombes,
Inventer des médicaments
A quoi ça sert si d'avant la tombe
On n'a jamais connu Le printemps ?
Alors, Messieurs qui m'nez la Terre,
Pensez à nous, humbles vivants,
Car au fond nous sommes nécessaires.
Car c'est nous qui gardons l'printemps !
Vous pensez bien que si, dans l'inonde,
Le printemps fleurit chaque année,
C'est pas pour ceux qui font les bombes.
C'est pour ceux qui les prennent sur le nez.
Il vient en s'disant qu'en somme,

Nous, on n'est responsable de rien,
Et comme il nous aime comme nous
sommes,
C'est pour nous, les petits, qu'il vient
Alors, Messieurs les intouchables,
Quand l' soleil s'ra dans vot' bureau
Accoudez-vous sur votre table
Et dites, dans ce rayon tout chaud :
"Voilà les feuilles qui repoussent
Bonjour printemps, assieds- toi là"
Et dans une frêle odeur de mousse.
Le printemps dira d'une voix douce :
"Ce sont les humbles qui m'envoient"

Robert Lamoureux



Nous ne vous oublierons pas

Pour le comité du groupement des retraités, ce mois de mai nous remplit de tristesse. Deux de nos membres nous ont quittés subitement et devant le vide laissé par leur départ j'aimerais encore une dernière fois les faire revivre par ces quelques mots.

Claude Chappuis était toujours très soucieux de pouvoir organiser sans problème nos sorties des retraités. Il nous avertissait toujours assez tôt pour que nous choissions une des multiples propositions qu'il avait trouvées. Grâce à lui et avec la complicité d'Alain il nous a concocté de magnifiques courses avec en plus toujours le beau temps. Attachant, il était de toutes nos séances, repas et sorties toujours plein d'amabilité et de gentillesse avec chacun et toujours prêt à nous aider. Au revoir Claude.

Jean-Claude Pollet gestionnaire de notre site internet était le bras droit de Claude Maury notre webmaster. Efficace, il était toujours prêt à aider ou à remplacer Claude pour tenir à jour notre site et à informer nos membres des nouvelles concernant Firmenich. Toujours de bonne humeur et plein d'entregent, il venait avec le train depuis Neuchâtel à toutes nos séances et repas et participait de manière active à la vie de notre groupement. Il nous manquera, j'en suis certain. Au revoir Jean-Claude

Charles Golay



NOUVELLES DES MEMBRES

Décès

Monsieur Jean-Claude Pollet – le 8 mai 2020

Monsieur Claude Chappuis – le 9 mai 2020

Monsieur Jean-François Le Corre – le 18 mai 2020

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Nouveaux membres

Messieurs Giuseppe Di Blasi, Federico De Mestral, Paul Leon, Loris Zaffalon

à qui nous souhaitons la bienvenue dans notre groupement
et que nous souhaitons revoir à nos repas et sorties.

Communication

Le rapport 2018 de la caisse de pension est maintenant disponible. Ce rapport confidentiel peut être accédé sur notre site avec un mot de passe à nous demander par email ou obtenu en contactant le service de la caisse de pension de l'entreprise.



Confinement: la revanche du poisson rouge
F. Ozda

Et prenez bien soins de vous